Freaks on this side. Notes pour une analyse anthropologique des communautés de fans de Prince en France

Pauline Guedj

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pa/109>

DOI : 10.4000/pa.109

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2012

Pagination : 79-96

ISBN : 1634-7706

ISSN : 1634-7706

Référence électronique

Pauline Guedj, « Freaks on this side. Notes pour une analyse anthropologique des communautés de fans de Prince en France », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 20 avril 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pa/109> ; DOI : 10.4000/pa.109

*Freaks on this side*¹Notes pour une analyse anthropologique
des communautés de fans de Prince en France

Pauline Guedj

Université Lumière Lyon 2, CREA, LAM

Depuis une quinzaine d'années, les recherches sur les fans et les amateurs connaissent une certaine popularité en France. Restée jusque-là le monopole des études anglo-saxonnes, notamment dans le cadre des *Cultural studies*, l'analyse du comportement des individus passionnés concerne dorénavant plusieurs disciplines des sciences sociales : la sociologie, l'anthropologie et la psychologie principalement. Ces recherches s'inscrivent dans une réflexion plus large sur le goût et les émotions et proposent une analyse de ce que Christian Bromberger (1998) appelle les « passions ordinaires ». Elles s'appuient sur l'observation de phénomènes sociaux variés allant de la collection (Derlon et Jeudy-Ballini, 2008) à la participation à des événements collectifs comme une vente aux enchères (*ibid.*), un concert (Saumade, 1998) ou un match de football (Bromberger, 1998) ainsi qu'à l'utilisation de nouveaux espaces de sociabilité pour échanger des informations et se documenter (Béliard, 2009).

Parmi l'ensemble de ces travaux, un nouveau champ se dégage en France depuis le début des années 2000, toujours dans la continuité de recherches menées en Angleterre et aux États-Unis, se consacrant aux groupes de fans de musique, de musiciens, ou d'artistes. Ces recherches amènent, dans la lignée des écrits de certains sociologues (Hennion, 2007), à construire une réflexion sur les spécificités du goût et de la passion pour la musique et à élaborer des définitions contrastées des « être fan » et « être amateur » dans ce contexte. Elles oscillent sans cesse entre, dans la lignée de Pierre Bourdieu (1979), la description d'un fan aliéné, emblème des effets pervers de la société du spectacle sur le consommateur de biens culturels, et la mise en avant d'un fan « braconnier » (De Certeau, 1990), acteur de sa passion et agent de son propre engouement. Dans cette deuxième tendance, des travaux proposent alors de se

¹ Il s'agit ici du titre d'un morceau de Prince contenu dans l'album *New Power Soul*. Lors de la tournée du même nom, en 1998, pendant une prestation à la Brixton Academy de Londres, les fans installés dans les premiers rangs se divisèrent en deux groupes, entonnant chacun à leur tour la phrase titre « Freaks on this Side ! ». Il s'agissait de déterminer, à l'issue d'une confrontation amicale, qui crierait le plus fort et serait le plus fou (*freak*).

consacrer à l'analyse des conversations entre les amateurs (Lizé, 2009), des textes qu'ils produisent, et des processus d'identification qu'ils mettent en œuvre par l'intermédiaire de leur passion et de l'artiste qu'ils adulent (Le Bart, 2000).

Face à cette multiplication d'écrits sur les amateurs de musique, il est alors intéressant de noter que l'anthropologie est souvent restée en marge du phénomène. En effet, alors que plusieurs projets collectifs s'intéressent au processus de transnationalisation des pratiques musicales et que l'anthropologie de ces mêmes pratiques tend à devenir l'un des champs les plus dynamiques de notre discipline, il reste surprenant que les fans ou les amateurs soient rarement cités dans les études et qu'ils soient peu pris en compte dans les processus analysés. Pourtant, tout, chez les groupes de fans de musique, semble en faire un objet propice à l'analyse anthropologique. En tant que spectateurs et auditeurs, tout d'abord, les fans, proposent, dans les discours et représentations qu'ils élaborent de leur passion une vision analytique de leurs propres parcours. Ils accompagnent leurs paroles d'actes tangibles comme des participations à des concerts permettant la réalisation d'ethnographies précises. Ensuite, en s'organisant en communauté, les fans sont les acteurs de relations sociales complexes, relations de camaraderie, luttes de pouvoir, hiérarchies, depuis bien longtemps au cœur des analyses de l'anthropologie politique et des études sur l'organisation sociale. Enfin, en se réunissant de plus en plus en réseaux, les fans s'intègrent de plain-pied dans un monde globalisé que les anthropologues contemporains aiment à théoriser et où collectivement ils élaborent des processus d'identification et d'appropriation.

Consacré aux groupes de fans de Prince² en France, ce travail de recherche et cet article entendent inscrire la discipline anthropologique dans le champ des études sur les fans et engager les prémices d'une réflexion sur la construction d'une anthropologie du fan. Je me propose donc d'utiliser les outils méthodologiques de l'anthropologie, l'enquête de terrain de longue durée, l'entretien, le récit de vie, pour m'intéresser aux dynamiques de construction des communautés de fans de cet artiste à l'échelle nationale et transnationale. L'enquête de terrain, menée depuis septembre 2009, se concentre sur la réalisation d'entretiens avec des fans, à l'heure actuelle une trentaine. Ces individus ont été rencontrés par le biais de réseaux interpersonnels et par l'intermédiaire de plateformes virtuelles où ceux-ci entrent en relation. A côté de ces entretiens, le cœur de l'ethnographie repose

² Prince est un musicien afro-américain né à Minneapolis aux Etats-Unis en 1958. Particulièrement populaire dans les années 1980, il est l'auteur, l'interprète et le producteur de plusieurs albums ayant connu des ventes importantes en France : *Purple Rain* (1984), *Parade* (1986), *Sign of the Times* (1987), *Diamonds and Pearls* (1991). Prince est également l'un des artistes dont les enregistrements illégaux de prestations scéniques (les *bootlegs*) circulent le plus massivement dans les réseaux de passionnés de musique. Ces enregistrements joueront un rôle majeur au sein des communautés de fans.

sur l'observation de rassemblements et d'événements liés à Prince : programmation d'un film réalisé par Prince à la cinémathèque, concerts en région parisienne d'anciens collaborateurs de l'artiste, enregistrement d'une émission de WebTV par un collectif de fans et bien sûr observations pendant les concerts, dans les files d'attente, pendant les prestations et après celles-ci. Enfin, un travail important réside dans le déchiffrement des centaines de pages Internet, sur lesquelles, à travers des forums ou sur leurs comptes Facebook, les fans échangent des informations et débattent.

Dans ce travail, le terme fan sera utilisé avant tout comme une catégorie vernaculaire. Les individus rencontrés lors de l'enquête revendiquent ce statut et n'hésitent pas à se définir eux-mêmes comme des « fans ». Pour eux, être fan revient à manifester un intérêt qu'ils qualifient parfois d'« excessif » pour un artiste. Ils se reconnaissent dans l'excès tout en insistant sur l'excellence du musicien qu'ils suivent, excellence qui justifie, selon eux, leur comportement. En ce sens, les fans deviennent alors des groupes d'amateurs passionnés (Bromberger, 2002) dont l'auto-définition renvoie à l'acception du terme « fan » que propose Philippe Le Guern (2009) : ils témoignent d'un niveau d'engagement dans l'admiration supérieur à ce qui est habituellement attendu du public ordinaire et imprègnent leur modes de vie et habitudes de cet engagement. Par ailleurs, les fans de Prince évoqués dans cet article sont des individus qui sont souvent liés par des réseaux d'interconnaissance, interagissent et se retrouvent régulièrement physiquement ou sur des plateformes virtuelles. Outre un intérêt profond pour la musique de l'artiste qu'ils adulent, leur « être » fan est également une pratique partagée et collective qui les rassemble dans ce qu'ils appellent parfois leur « communauté ».

Le présent article entend partir d'une retranscription ethnographique retraçant les activités de groupes de fans de Prince français lors de la venue de l'artiste en Europe en 2009. A partir de cette retranscription, je proposerai une analyse des processus de construction des communautés de fans en insistant sur les parcours des acteurs ainsi que sur certaines des relations et des hiérarchies qui s'opèrent à l'intérieur de leurs groupes.

UNE TOURNÉE EUROPÉENNE

Tout commence en juin 2009. Depuis sept ans, Prince n'avait pas donné de concerts à Paris. L'impatience se fait ressentir au sein des groupes de fans français côtoyés et c'est avec enthousiasme qu'ils accueillent une « rumeur »³

³ La question de la rumeur est, nous le verrons, centrale dans la structuration des communautés de fans de Prince. Pour les fans, il s'agit de prendre connaissance des rumeurs et de chercher grâce à l'activation de réseaux interpersonnels à confirmer ou à démentir la nouvelle. Les informations avérées seront alors indiquées sur les sites Internet par la mention

prometteuse diffusée de bouche à oreille et sur Internet. En effet, à cette époque, un concert à l'Olympia⁴ semble être envisagé. Les pages des forums Internet spécialisés se multiplient rendant compte de la nouvelle et débattant de la probabilité ou non d'un tel événement. Les fans rencontrés lors de notre enquête échangent courriels, SMS et coups de téléphone. Ils cherchent à obtenir confirmation de l'information en se référant à des individus qu'ils nomment leurs « contacts ». Certains appellent un ami travaillant à l'Olympia ; d'autres se rendent dans un magasin spécialisé pour interroger le personnel de la billetterie. Certains contacteront directement le tourneur de Prince en Europe pour tenter d'obtenir des précisions. Toutefois, après quelques jours de circulation intense de la rumeur, celle-ci est finalement démentie. Plusieurs individus prennent la parole sur un site Internet consacré à l'artiste et dressent la conclusion suivante : la date prévue pour le concert approche. Il semble que les billets auraient déjà été mis en vente si la prestation avait bel et bien lieu. L'information, non avérée, est donc définitivement à classer dans la rubrique des « *fakes* ».

Le mois suivant, au début juillet, une nouvelle rumeur apparaît concernant cette fois-ci la venue de Prince au festival de jazz de Montreux. Le programme du festival n'affiche pas de concert de clôture et la date du 18 juillet est accompagnée de la mention TBA (*To be announced*). Ceci est immédiatement interprété comme l'annonce de la venue de Prince au festival, qui par ailleurs y avait déjà joué en 2007.

Certains fans français s'organisent déjà en prévision, réservent des chambres d'hôtel et achètent leurs billets de train. Montreux ne se situe qu'à quelques heures de train de Paris. Il est aisé d'assister à cet événement. Le 10 juillet, le concert est finalement annoncé officiellement par Claude Nobs, programmateur du festival. La rumeur devient une information viable et il s'agit alors de s'assurer de la possibilité d'assister au concert.

Les places pour les concerts de Montreux sont mises en vente deux jours plus tard. Prince fera deux prestations, à 19h et à 22h à l'auditorium Stravinsky. Les concerts pourront être suivis d'une *afterparty* au Jazz Café. Les fans comptant se rendre à l'événement achètent leurs billets sur Internet. Certains font spécialement le déplacement à Montreux pour se procurer leurs sésames au guichet. Ceux-ci s'écoulent en quelques dizaines de minutes. Les pages des forums Internet consacrés à Prince s'emplissent de messages dans lesquels des membres cherchent à s'échanger des places, à en revendre ou à en obtenir de nouvelles.

« Rumeur (confirmée) ». Les nouvelles démenties seront elles qualifiées de « *fake* » ou de « Rumeur (non confirmée) ». Ainsi, dans les situations retranscrites ici, ce qui est appelé rumeur s'apparente davantage aux commérages qui pour Christiane Bougerol (2010 : 133) possèdent toujours, à l'inverse de la rumeur, une traçabilité. Pour une analyse anthropologique de la rumeur, dans un tout autre contexte, voir Bonhomme (2009).

⁴ L'Olympia est une célèbre salle de concert parisienne. D'autres lieux de ce type seront cités dans cet article.

Le 18 juillet au matin, plusieurs dizaines de personnes se retrouvent à la Gare de Lyon. Tous ont des billets pour les deux concerts. Au wagon bar, les discussions sur Prince vont bon train. Chacun a des attentes sur le concert. Des articles de presse suisses ont été mis en ligne par des fans de Genève. Sur leurs téléphones, les fans lisent les articles en question. Prince y annonce un concert d'orientation jazz, ce qui provoque discussions et débats. Qu'entend-il par là ?

Arrivés à Montreux, tous se dirigent vers l'auditorium Stravinsky et se placent dans une courte file d'attente. L'attente durera plusieurs heures. Entre les deux concerts, les fans présents manifestent pour la plupart leur enthousiasme. Ils ont grandement apprécié la prestation. En revanche, ils se plaignent de l'organisation du concert et déplorent l'attente qu'ils jugent interminable. A la fin de la soirée à l'auditorium Stravinsky, ils se dirigent vers le Jazz Café pour attendre l'hypothétique troisième concert de l'artiste. Prince ne jouera pas. Il viendra simplement saluer la foule.

A l'issue du concert de Montreux, les rumeurs ne se taisent pas pour autant. Prince est paraît-il à Lisbonne. On raconte qu'il viendra bientôt à Paris et l'éventualité d'un concert à l'Olympia est ravivée. Les enregistrements pirates (*bootlegs* ou *boots*) des concerts de Montreux commencent à circuler sur Internet. Sur les *chats*, les débats sur les concerts sont vifs et parfois assez conflictuels.

Malgré la ténacité des rumeurs, il faudra attendre le 10 août pour qu'une série de concerts soit annoncée non pas à Paris mais à Monaco. Prince fera donc deux performances à l'Opéra le 13 août, ainsi qu'une prestation au Sporting Club le 16 août dont le billet s'élèvera à 500 euros. D'un commun accord, la plupart des fans se rendant à Monaco décide de faire l'impasse sur le concert du Sporting. Ils partent toutefois pour la principauté, avec dans leurs valises leurs vêtements de circonstance. Ils vont à l'opéra. Certains annulent leurs vacances pour financer leur séjour dans la principauté. Les concerts de Monaco sont globalement appréciés. Les morceaux interprétés par l'artiste, la *set list*, sont salués. Morceaux rarement interprétés, ils ne sont souvent connus que de ceux qui se considèrent comme des « spécialistes ». A nouveau, les enregistrements illégaux sont disponibles et téléchargeables sur Internet.

Septembre 2009, de nouvelles rumeurs apparaissent ; un fan américain, Dr. Funkenberry, annonce sur son site Internet la venue de l'artiste à Paris. Pendant un mois et demi, les téléphones ne vont cesser de sonner, les *chats* sur Internet seront sans cesse mobilisés pour annoncer de très nombreuses rumeurs, souvent contredites dans la journée.

L'Olympia d'abord revient au goût du jour. Les circuits des fans de Prince annoncent déjà des dates de concert et de mise en vente des places devant la salle. Les journalistes liés aux réseaux de fans confirment la nouvelle. Prince est en négociation. Fin septembre, la possibilité d'un concert à l'Olympia semble toutefois à nouveau tomber à l'eau.

Nouvelle information provenant du Dr Funkenberry, Prince fera un concert dans la capitale française dans un lieu chic. Les fans rencontrés lors de cette enquête se précipitent sur Internet et font la liste des lieux « *select* » qui organisent des concerts : la Salle Pleyel, la Sainte Chapelle, la Mutualité, le théâtre du Châtelet. Finalement, une nouvelle information semble s'officialiser. Prince jouera au théâtre du Châtelet le premier octobre. Il fera également une prestation au Grand Journal de Canal Plus le 8 du même mois. Les fans commencent à contacter la chaîne de télévision pour obtenir des entrées.

Toutefois, Prince n'arrivera en réalité à Paris que le 2 octobre pour la *Fashion week*⁵. Pour l'occasion, les sites Internet se recouvrent de photographies de l'artiste assistant à des défilés de mode et les fans scrutent les articles de journaux retraçant ses déplacements dans la capitale. Il va jouer c'est sûr, mais où et quand ? En prévision, certains fans décalent des semaines de vacances ou des voyages d'affaire à l'étranger.

Finalement, le 7 octobre, la presse annonce que l'artiste se produira au Grand Palais le 12 octobre pour deux concerts, le premier à 17h, le deuxième à 22h. Les places ne sont pas encore en vente et on ignore quand elles seront disponibles. L'excitation se ressent à nouveau dans les conversations. Prince aura réussi à surprendre tout le monde. Personne ne s'attendait à un concert au Grand Palais. Par ailleurs, de nouvelles rumeurs commencent à voir le jour. Le tourneur de l'artiste aurait réservé La Cigale, une salle parisienne d'environ mille places pour une soirée promotionnelle le 13 octobre.

Le 8 octobre au matin, de nombreux groupes de fans se rendent dans un magasin spécialisé pour se procurer des billets pour les concerts du Grand Palais. Ils patientent plusieurs heures devant le guichet jusqu'à ce que le personnel de la Fnac leur annonce que les places ne seront en vente que le lendemain. Les acheteurs ne peuvent se procurer que deux places par personnes. Ceux-ci s'organisent, se divisent en sous-groupes. Certains vont faire la queue en magasin, d'autres font le pari d'Internet. Une troisième catégorie se déplace dans une boutique Fnac de province où l'attente s'annonce moins longue et les chances d'obtenir des places plus évidentes. Les places seront finalement écoulees en 1h.

Le 12 octobre, jour du concert, les fans constituent une queue devant le Grand Palais à partir de 8h du matin. Dans la file d'attente, les interrogations vont à nouveau bon train. Quels morceaux Prince va-t-il jouer ? Qu'est-il en train de répéter ? Renato, son pianiste, sera-t-il présent ? Lorsque finalement les fans entrent dans la salle, ils sont souvent émerveillés par la beauté du lieu. Toutefois, ils s'annoncent d'ores et déjà inquiets pour la qualité sonore d'une prestation effectuée sous une voute de verre et d'acier. Entre les deux concerts, certains expriment vivement leur déception. La prestation donnée par Prince

⁵ Semaine de la mode, la *Fashion week* est l'occasion d'une présentation des nouvelles collections des grands couturiers français et étrangers.

ce soir-là est jugée trop « grand public ». Quelques uns n'hésitent pas à revendre leurs billets pour le deuxième concert. A la sortie du Grand Palais, plusieurs dizaines de fans resteront longtemps devant le bâtiment à discuter. Le deuxième concert sera globalement plus apprécié que le premier même s'il laisse chez nombre d'individus un goût amer ; trop de « tubes », pas assez d'improvisations, des musiciens accompagnateurs parfois contestés.

Le lendemain des concerts du Grand Palais, de nouvelles informations circulent. Une soirée est annoncée à la Cigale, un courriel a été envoyé par l'équipe de Prince aux membres de son site Internet « Lotus Flower ». Toutefois, la prestation de Prince n'est pas confirmée. Le programme annonce la présence de l'artiste et la venue de DJs. Tôt le matin, les textos fusent à nouveau et les fans s'organisent pour le soir même. Certains décident de ne pas y aller. C'est un *showcase*. Prince jouera vingt minutes au maximum. La place coûte 80 euros. Ils sont déçus des concerts de la veille. D'autres se rendent à La Cigale et patientent jusqu'à la mise en vente des places à 17h.

Dans la salle, jusqu'à 21h45, les fans présents ignorent si un concert aura bien lieu. Ils observent toutefois ce qu'ils interprètent comme les signes avant-coureur d'une prestation et se lancent dans ce qu'ils appellent des « théories » : « Si la cymbale de la batteuse de Prince a été placée en coulisse, c'est bien qu'il y aura un concert » ; « Si un message venant de l'équipe de Prince a été envoyé aux fans ce matin, c'est bien que celui-ci a l'intention de jouer dans la soirée ». A 21h45, l'assistante de Prince, que les fans reconnaissent, vient déposer un document retraçant une liste de morceaux (*set list*) sur la scène. Il semble alors clair que l'artiste va jouer. A 22h, le concert commence. La prestation durera près de trois heures. Trois jours plus tard, les enregistrements des concerts seront disponibles en téléchargement gratuit sur Internet. Les fans entreront dans un débat violent sur la qualité du concert de La Cigale opposant massivement ceux qui y ont assisté et ceux qui ne s'y sont pas rendus.

Dernier rebondissement, le 14 octobre, Prince effectue une prestation au Grand Journal de Canal Plus⁶. Certains fans parviennent à assister à l'émission. A l'issue de la prestation, de nouvelles rumeurs circulent. Prince devrait jouer ce soir dans un club. Le groupe de fans présent se disperse dans Paris. Certains vont au Bataclan ; d'autres au New Morning ; quelques uns au Palace. Accrochés à leurs téléphones portables, ils communiquent entre eux pour s'échanger des informations, dresser des hypothèses et mener leur enquête. La rumeur d'un concert au New Morning sera la plus tenace. Jusqu'à 2 heures du matin, une cinquantaine de fans attendront l'annonce d'un hypothétique concert dans un bar situé en face de la salle.

⁶ Notons que Prince s'était également produit la veille devant quelques dizaines de personnes au studio de la radio RTL.

PARCOURS DE FANS ENTRE DISQUES, CONCERTS ET AFTERSHOWS

Nous le voyons, les quatre mois qui ont séparé la prestation de Prince à Montreux et à La Cigale ont été le temps d'une communication incessante entre les fans. Des rumeurs ont circulé, une nouvelle au moins chaque semaine. Les fans ont constamment débattu sur les habitudes de leur artiste préféré et sur les possibilités de sa venue en France. Ils ont également échangé avec des fans américains, hollandais et italiens lors des concerts, ont, par Internet, entretenu des relations avec des individus travaillant directement avec l'artiste mais aussi avec ses musiciens notamment via des réseaux sociaux comme Facebook.

Par ailleurs, la venue de Prince à Paris a donné lieu à quelques confrontations entre fans et à une contestation importante de Prince lui-même quant à la qualité de sa musique et de ses prestations. Les concerts du Grand Palais ont été, de manière quasi unanime, jugés défavorablement. Le 12 octobre au soir, à la sortie du Grand Palais, certains dépités n'hésitaient pas à décrire Prince comme un artiste fini, « *has been* ». Dans un effet de contraste saisissant, le lendemain, la sortie du concert de la Cigale, rassemblait des groupes de fans en pleurs, criant leur bonheur et décrivant à nouveau leur idole comme le plus grand artiste du XX^{ème} siècle.

Ces événements marquent bien l'existence d'un microcosme des fans de Prince avec sa propre structuration, ses codes et son mode de fonctionnement. Il se construit autour de réseaux locaux et nationaux et lie des individus divers dans des relations complexes et sans cesse redéfinies. Ce microcosme a, par ailleurs, également une configuration transnationale. C'est en réalité une sorte d'organisme dans lequel plusieurs individus sont représentés allant des fans français et étrangers aux tourneurs et managers, des journalistes spécialisés à l'artiste lui-même et ses musiciens, qui entrent en communication via Internet et via la diffusion intense d'informations.

Lorsqu'ils se rencontrent, les fans de Prince français aiment à relater leur découverte de l'artiste. Ces récits « du devenir fan », si importants dans les réseaux de sociabilité qu'ils constituent, me semblent être des clés pour appréhender les relations des fans à l'artiste, leur appréciation de sa musique et leurs rapports au monde⁷. Dans le cas qui nous intéresse, il nous apparaîtra

⁷ Dans son ouvrage consacré aux fans de Bruce Springsteen, Daniel Cavicchi insiste sur un paradoxe constaté lors de son enquête de terrain. En effet, si les fans aiment à insister sur leur « découverte » de l'artiste qu'ils adulent et sur les étapes de leur « transformation » en fans, rares sont les auteurs qui dans leurs analyses évoquent cette dimension. Ainsi, les spécialistes se contenteraient de réfléchir à l'« être fan » et non pas aux dynamiques du « devenir fan » (Cavicchi, 1998 : 41). Seules exceptions notables, Camille Bacon-Smith (1992) analyse son propre parcours dans l'univers des fans féminins de la série *Star Trek* en tant qu'« initiation » lors de laquelle, novice, elle fut guidée à l'intérieur des coutumes de ce qu'elle appelle la communauté (Cavicchi, 1998 : 41). De son côté, Cavicchi (*idem*) propose de considérer ce

que les concerts évoqués dans le précédent récit, Montreux, Monaco, le Grand Palais et la Cigale, s'insèrent pour les fans dans des parcours allant de la découverte de l'artiste à leur familiarisation avec ce qu'ils considèrent comme les différentes facettes de son art. Ce faisant leur répercussion au sein des groupes de fans n'est analysable qu'une fois replacée dans ce contexte.

Le parcours type du « devenir fan » de Prince comprend plusieurs étapes. Ce parcours constitue une carrière au sens où Howard Becker (1988) l'entend. Les étapes qui le constituent ne sont pas forcément franchies dans le même ordre par tous en revanche elles sont toutes considérées comme nécessaires pour que le fan puisse se revendiquer comme ce qu'on appellera un « *hardcore* ». Les fans rencontrés dans le cadre de cette recherche tendent à décrire leur rencontre avec l'artiste comme un événement progressif traversé par une phase de remise en question. Voilà ce que nous dit Alex⁸ :

« Un soir en 1988, il y a le concert de *Lovesexy* à Dortmund qui est diffusé en direct sur NRJ. Je sortais ce soir-là. Au moment de sortir, j'ai mis une cassette dans ma chaîne hi-fi. J'ai enregistré 45 minutes du concert comme ça au hasard. Un peu sur la foi de ce que me disaient mes copains de lycée. Je me rappelle quand je suis rentré de soirée, j'allume la radio et je tombe sur le concert. C'était *Purple Rain*. Ma première réaction, ça a été de me dire c'est nul il ne joue pas comme sur l'album. J'avais l'esprit formaté. Le mardi suivant, donc trois jours après, au moment de partir au lycée, je mets la cassette dans mon *walkman* et là je me mets à écouter vraiment. C'était assez incroyable. Ça m'a explosé l'esprit. Tout ce côté formatage que j'avais. J'attendais que *Purple Rain* soit exactement comme sur l'album. Tout ça volait en éclats en une seconde. Le son *live*, la puissance... Il m'a fallu beaucoup de temps pour pouvoir mettre des mots sur ce que j'avais vécu. C'était vraiment une révélation. C'est comme si je voyais avant la musique comme une bande dessinée en noir et blanc et d'un seul coup ça passait en trois D et en couleur. Un truc pas possible. A partir de là, il m'a fallu tous les albums » (Entretien avec Alex, Paris, octobre 2009).

Après la phase qu'ils analysent comme celle de la découverte, les fans entrent généralement dans une période qu'ils qualifient d'« ascétique »⁹, ou

processus comme une « conversion » aboutissant à la transformation radicale de l'individu, de son rapport à la musique et de sa propre identité.

⁸ Les prénoms des individus cités dans cet article ont été modifiés.

⁹ Nombreux sont les auteurs qui ont proposé une analyse des groupes de fans sur la base d'une analogie avec le phénomène religieux (voir, par exemple, Marcus, 1991, ou Segré, 2003). Les réunions de fans, les concerts, sont alors explicités en terme de rituel, le rapport à l'artiste serait proche de celui avec le divin dans un culte, les groupes de fans eux-mêmes présenteraient une structure proche d'une communauté spirituelle. Toutefois, il nous semble que cette analogie, si elle est tentante, risque de simplifier un phénomène complexe en le rapprochant abusivement d'un domaine bien connu des sciences sociales. Comme le rappelle, Philippe Le Guern (2009 : 31), parler de rituel, c'est utiliser un terme « élastique » et appauvrir l'idée que les fans se font de leurs pratiques. En revanche, ce qui reste marquant lors de notre

de « boulimique » et au cours de laquelle ils n'écoutent plus que la musique de Prince. Ils deviennent alors des collectionneurs et n'hésitent pas à se décrire comme « obsessionnels ». Cette période est marquée par l'acquisition des albums réalisés par l'artiste les années précédentes. Pour eux, il s'agit également de se lancer dans la recherche de raretés disponibles chez les disquaires spécialisés : les maxi 45 tours dans lesquels on retrouve des versions allongées des morceaux figurants sur les 45 tours, les albums produits par Prince sous des pseudonymes et interprétés par d'autres artistes et surtout les premiers vinyles et cassettes dits *pirates* ou *bootlegs* rassemblant des morceaux inédits et des concerts enregistrés.

Cette phase de quête « boulimique » est également souvent celle où les fans découvrent pour la première fois leur artiste préféré sur scène. Rares sont effectivement ceux qui ont entendu la première fois le musicien lors d'une prestation scénique. La plupart a du attendre, rêver de ce premier concert. Pour les fans rencontrés, le concert constitue alors souvent un deuxième choc. Il renforce la période d'« ascétisme ». Pour Maël, la participation au concert de Prince au Zénith en 1986 est l'événement qui a changé sa vie :

« Le rideau tombe. Prince torse nu sur scène et là, t'imagines, qu'il y a un mec avec un scalpel qui t'ouvre le cerveau. Et là... j'ai vu la vierge. J'ai vu la vierge. Je me souviens. Pur dépucelage. Dans ta tête, ça active un truc qui n'avait jamais été activé jusque là. Je suis sorti sonné » (Entretien avec Maël, Paris, décembre 2009).

Ayant assisté à un ou plusieurs concerts, possédant tous les albums officiels ainsi qu'un ensemble de cassettes ou de compact discs de concerts *bootlegs*, les fans considèrent qu'ils ont encore une dernière étape à franchir avant de pouvoir prétendre connaître les différentes facettes de l'artiste. Cette dernière étape sera franchie par certains d'entre eux en 1993, lorsqu'à l'issue d'un concert à Bercy dans une salle de 25000 spectateurs, Prince fait, dans la nuit, un concert au Rex Club devant quelques centaines de personnes. L'*aftershow* événement central dans la mythologie construite par et autour de l'artiste est pour beaucoup une nouvelle quête, comme si un aspect de Prince et de sa musique, celui considéré comme le plus « authentique », n'était visible que dans cette configuration du concert intimiste.

Les fans se rappellent alors précisément le parcours pour obtenir l'information du lieu du concert et leur sensation lorsqu'enfin ils purent assister à une prestation de ce type. Marie se souvient :

« Le Rex. Premier *aftershow* en 1993. Je savais que c'était un pur musicien et tout. Mais là...je me le suis pris en pleine gueule. Et en plus, le fait d'être dans cet endroit-là si petit, c'était fou ! On a foncé au Rex Club. On a fait la queue et quand

on est rentrés, c'était comme un rêve. Dans les petits escaliers du club on s'est tous mis à hurler » (Entretien avec Marie, Paris, octobre 2009).

Chez les fans de Prince la participation à un concert dit *aftershow* prend donc une valeur symbolique importante. Pour Marie, c'est un rêve qui se concrétise le temps d'une soirée. Pour d'autres, comme pour Aline, il s'agit de la récompense d'années « d'ascétisme princier » lors desquelles le fan n'écoute que son artiste préféré et se consacre à sa collection :

« Le Rex, c'était surnaturel. Je me sentais extrêmement privilégiée d'être là. Et en même temps, je trouvais ça normal parce que je suivais quand même le mec depuis dix ans. Je connaissais tout par cœur. C'était une belle récompense » (Entretien avec Aline, Paris, décembre 2009).

Enfin et surtout, pour les fans, l'*aftershow* est l'occasion d'entrer dans ce qu'ils imaginent comme un contact étroit avec l'artiste. Ils pensent l'y voir sans artifice, espèrent croiser son regard et faire tomber les barrières les séparant de lui. Cette tentative si courante chez les fans de se rapprocher le plus possible de leur artiste préféré, de mettre en place une relation sans médiation (Sandvoss, 2005 : 61) est donc dans le cas des fans de Prince indissociable de la participation à un *aftershow*. Assister à un *aftershow*, c'est faire l'expérience de la proximité et parachever ainsi son parcours dans la découverte de l'artiste.

En 2009, le concert donné par Prince à La Cigale, bien qu'il ne soit techniquement pas un *aftershow* puisque organisé le lendemain des prestations du Grand Palais et non dans la foulée, sera rapidement auréolé d'une réputation similaire à celle de la prestation du Rex Club. Intime, en comité restreint, il constitua pour les fans une soirée de proximité avec l'artiste.

Chez les fans, ce sentiment d'entrer, à travers les prestations en *aftershow*, dans l'intimité de l'artiste s'accompagne de la certitude que celui-ci, lors de ces prestations, n'entendrait s'adresser qu'à un type particulier de public : ses fans dits « *hardcore* » qui le suivent depuis des années. Le concert de la Cigale, organisé dans une petite salle en parallèle du concert dit « officiel », annoncé à la dernière minute, et agrémenté de morceaux empruntés aux répertoires les moins connus de l'artiste (ce que les fans appellent parfois le *back catalogue*) est alors décrit comme une prestation « pour les fans » s'opposant aux shows « grand public », vastes « suite de tubes et de *hits* » du Grand Palais. Voici retranscrits les propos de deux fans qui élaborent clairement cette opposition entre concerts « grand public » et prestations « pour les fans » :

Sur un site Internet spécialisé, le fan au pseudonyme Thebeautifulone donne son avis sur les prestations du Grand Palais :

« Aucun ressenti musical mais j'ai aimé. J'étais content d'être là, un travail de pro, formaté, calibré. Aucune émotion. Rien de novateur. Deux shows pour un autre public, je n'étais pas la cible mais je pouvais m'en douter. »

De son côté, Lovesexy insiste sur la différence qu'il juge radicale entre les concerts du Grand Palais et celui de La Cigale :

« Prince m'a attrapé et m'a giflé pendant 2h45 !!!! Le contraste avec l'expérience sonore de la veille est d'une telle violence. Le 12/10/09 est définitivement entré dans l'Histoire princière. Point de touriste hier soir. Les gens en visite étaient tous au Grand Palais dimanche. Par contre, une Cigale surchauffée en totale communion avec l'artiste qui a clairement pris un pied monstre à voir que Paris avait répondu à sa déclaration d'amour. On a vécu un truc énorme. »

Pour les fans de Prince, l'*aftershow* constitue donc une expérience cruciale dans leur parcours. D'abord, il vient renforcer leur adoration pour l'artiste en les récompensant d'années d'écoute attentive de sa musique. Ensuite, il constituerait le parachèvement de leur découverte des facettes multiples du musicien qu'ils adulent. Enfin et surtout, il fait d'eux des « *fans hardcore* » ayant assisté à une prestation vécue comme leur étant destinée. Lors du passage de Prince à Paris en 2009, du jour au lendemain, les fans connurent donc deux émotions contradictoires. Assistant tantôt à un concert « grand public », tantôt à une prestation qu'ils jugent « pour les fans », ceux-ci se sentirent, dans un premier temps oubliés par l'artiste et dans un second, membres d'une communauté d'élus reconnue, appréciée et récompensée par Prince. En attente constante du nouvel *aftershow*, les fans rencontrés sont ainsi en quête de ce sentiment d'élection. Il s'agit de vivre toujours et encore cette expérience et d'augmenter par là même son capital symbolique à l'intérieur du groupe.

LA « COMMUNAUTÉ » DES FANS DE PRINCE

En France, ce que les fans nomment « leur communauté » rassemble majoritairement des hommes, qui étaient adolescents ou jeunes adultes entre 1984 et 1992, c'est-à-dire au moment où Prince constituait en France une figure médiatique importante. Ils appartiennent aux classes moyennes voire aisées pour la plupart. Il s'agit essentiellement d'un public urbain qui se disperse dans les principales métropoles françaises. Le travail de recherche évoqué ici concerne principalement les fans parisiens.

Jusqu'à l'avènement d'Internet, la communauté est régie par deux pôles concurrentiels. Un premier organise des soirées dansantes dans des discothèques parisiennes. Ses meneurs sont les médiateurs d'un espace sur le minitel dans lequel ils rendent publiques des informations sur les tournées et permettent aux fans de s'échanger des pirates. Certains représentants de cette organisation sont également pendant quelques mois les propriétaires d'une boutique spécialisée dans le 10^e arrondissement de Paris.

Le deuxième pôle est lui aussi basé à Paris. Il se concentre autour de la publication d'un fanzine et de l'organisation de déplacements lors des

tournées de Prince en Europe. C'est d'ailleurs suite à l'organisation d'un déplacement que l'association disparaît en 1993. Tout au long des années 1980 et 1990, ces deux pôles de la communauté entretiennent des relations tendues et rechignent parfois à s'échanger les informations.

Depuis 2003, la plupart des fans de Prince se rencontrent sur un forum virtuel sur Internet. Ce forum a été créé par Maël, un ancien membre d'une des premières associations, le plus jeune de cette génération de pionniers. Le site se divise entre les pages personnelles de Maël où il revient sur son propre parcours de fan de Prince et où il décrit des événements auxquels il a assisté, et un forum au sein duquel des sujets liés à Prince sont discutés par les membres.

Aujourd'hui, le forum rassemble cinq mille membres parmi lesquels une minorité intervient pendant les discussions. Les sujets de discussions sont variés. Ils peuvent aller de la question sondage type « Quelle époque de la carrière de Prince préférez-vous ? », « Quel est votre groupe préféré ? », « Seriez-vous fan si Prince était une femme ? », « Qu'est ce qu'être fan de Prince ? », à l'interrogation pointue sur sa musique, « Quel est le jeu de guitare choisi pour la version *live* de Purple Rain en 1984 au First Avenue Club ? », « Quelles constructions rythmiques trouve-t-on dans le morceau Sexy MF ? » ou au simple échange d'informations de ce qu'on appelle ici les *news* : une mention de Prince dans la presse musicale française, des rumeurs de concerts, l'annonce de la sortie d'un nouveau *single*.

Chaque membre du forum possède un pseudonyme qu'il utilise lorsqu'il se connecte. La quasi totalité des « pseudos » utilisés sont liés à la carrière de Prince : Lovesexy, Purple Kiss, Calhoun Square ou Charade (qui est le nom d'un album illégal de morceaux inédits, sorti officieusement dans les années 1980). Pour le bon fonctionnement du forum, Maël, l'administrateur est épaulé par des modérateurs. Ceux-ci ont la possibilité de clore un sujet qui provoque des débats houleux entre les internautes. Leur avis fait également figure d'autorité, leurs prises de parole étant souvent suivies de plusieurs témoignants de l'approbation des lecteurs. Depuis quelques années, les participations de Maël sur le forum se font de plus en plus rares. Il a donc décidé d'accorder une place prépondérante aux modérateurs. Toutefois, ses prises de position sont également rarement remises en question par les membres du forum.

A côté du forum, on trouve aujourd'hui, un groupe de fan plus diffus qui tend à revendiquer son indépendance vis-à-vis des internautes. Des conflits personnels sont à l'origine de ces scissions puisque quelques uns d'entre eux sont des anciens collaborateurs de Maël. Ils accusent toutefois le forum d'avoir une vocation trop « clanique » et préfèrent communiquer entre eux sans user de ce portail.

Ces tensions entre membres et opposants au forum ont été particulièrement visibles lors du passage de Prince au Grand Journal de Canal Plus en 2009. En effet, devant le studio d'enregistrement, les fans assistant à l'enregistrement de

l'émission se divisaient clairement en deux groupes. Deux listes avaient été transmises au service de presse de l'émission ; la première rassemblant les personnes invitées par Olivier modérateur du forum ; et la seconde réunissant les proches de Cyril, lequel n'intervient jamais sur le forum et constitue son réseau autour de ceux qui partagent sa désapprobation envers les portails Internet.

RELATIONS ET HIÉRARCHIES

Parties prenantes de vastes réseaux d'interconnaissance, les fans de Prince rencontrés lors de cette recherche insistent fréquemment sur les relations d'amitié qu'ils ont tissées grâce à leur intérêt pour Prince. Lors des concerts ou des soirées dansantes, sur les forums Internet, ils ont rencontré de nouveaux individus avec lesquels ils entretiennent parfois des relations de camaraderie voire de franche amitié. Pour ces fans, ces relations les lient à des individus qui partagent leur passion et surtout la comprennent. Avec ce type d'amis, les fans peuvent développer ce que l'une de mes interlocutrices, Marie, décrit comme « des relations fortes » basées sur la compréhension mutuelle.

Toutefois, ces relations d'amitié et de camaraderie ne doivent pas faire oublier le fait que les groupes de fans de Prince français sont également les lieux de relations conflictuelles, de tensions et de hiérarchies. En effet, dans la communauté des fans de prince, on trouve différents individus qui occupent des positions variées qu'ils peuvent revendiquer et mettre en avant selon les contextes. Il y a, par exemple, les pionniers, qui ont découvert Prince aux prémices de sa carrière ou plus souvent dans la deuxième moitié de la décennie quatre-vingt, les administrateurs des sites, qui comme Maël ont fait de ce qu'il appelle « l'organisation de la communauté » leur spécialité, les modérateurs, considérés comme des fans érudits et spécialistes qui archivent les informations et se revendiquent parfois comme des « historiens », les organisateurs de soirées, et bien sûr les « indépendants » qui refusent tout lien avec les fans du forum et les connexions qui les lient.

Pour ces individus, la question est ici d'obtenir une place au sein de la communauté et surtout de manifester d'une manière jugée personnelle son engouement pour Prince et sa fandomie (Le Guern, 2009). Se constitue ainsi une structure hiérarchique qui, liée à des règles tacites, permet à un individu de se revendiquer comme un « vrai fan ». Dans cette définition du « vrai fan » ou fan « *hardcore* » plusieurs facteurs interviennent. Si la quantité est souvent valorisée, le nombre de concerts, d'*aftershow*s ou de disques dans la collection, le parcours personnel du fan, nous l'avons vu, le moment où il a découvert l'artiste ainsi que la narration qu'il propose de sa propre « carrière » interviendront dans les processus de revendication ici engagés.

Toutefois, il semble qu'à côté de ces éléments, ce soit aujourd'hui souvent autour d'une autre logique que la hiérarchie se fonde. Ici, le rôle de la rumeur et de la circulation des informations s'avèrera absolument central.

Dans le récit ethnographique proposé plus haut des activités des fans lors de la tournée européenne de Prince en 2009, nous avons vu comment ces événements ont été au cœur d'échanges constants d'informations entre les fans. Pour eux, il s'agissait alors d'obtenir les nouvelles, de débattre de leur probabilité, de les diffuser et parfois de les tenir secrètes. La recherche d'informations est vécue comme une enquête, un jeu, alimentant les discussions et permettant de dresser des interprétations sur les habitudes de l'artiste admiré, les comportements qu'on pourrait s'attendre à le voir adopter. L'excitation face au concert annoncé et les conversations passionnées constituent des phénomènes concomitants qui sont sans cesse ravivés par le développement et la diffusion d'une nouvelle rumeur.

Cependant, derrière l'enthousiasme provoqué par l'obtention d'une information, la quête de la nouvelle fraîche induit également des jeux de pouvoir auxquels certains fans ne manquent pas de se livrer. En effet, pour les fans il s'agit de savoir si le musicien se produira ou non en France, d'obtenir l'annonce d'un concert suffisamment tôt pour y être bien placé, c'est-à-dire dans les premiers rangs, idéalement au pied du micro central, et surtout de ne pas louper une prestation surprise ou annoncée à la dernière minute. Être détenteur de l'information, pouvoir confirmer une rumeur place le fan dans une position hiérarchique élevée. En effet, non seulement le fan s'assure ainsi de sa propre participation à l'événement mais il peut également, en ayant la primeur de la nouvelle, décider ou non de la transmettre. Pour les fans, il s'agira alors de développer des réseaux de sociabilité permettant d'avoir accès à l'information, de s'entourer d'individus qu'ils décriront alors volontiers comme leurs « contacts » ou leurs « ressources » pour pouvoir s'assurer la participation à des événements et l'acquisition d'enregistrements illégaux.

En créant des hiérarchies, cette logique de circulation et de diffusion des informations aura un impact profond sur l'organisation des groupes de fans. Certains, comme Adrienne, se font les échos de cette structuration, qu'elle qualifie de « pyramidale » :

« Quand tu es fan de Prince, tu gravis les échelons. Tu connais machin qui connaît machin. Tu construis ton réseau. Tu as en haut les personnes qui sont *in the know* qui parfois basculent dans l'entourage de Prince. Manuela, c'était une fan de Prince avant de l'épouser. Elle est allée plus loin. Elle est passée de fan à membre de son équipe et à épouse. Il y a eu une bascule. Il y a en bas, les fans de base qui ont accès à zéro info. Au-dessus, tu as ceux qui ont quelques contacts sympas et donc ont accès à quelques infos. Ceux sont eux qui redonnent les infos à la masse. Au-dessus tu as une strate de gens où tu commences à avoir des historiens, des gens qui bossent sur Prince. Et au-dessus, tu as encore une strate de gens qui ont des liens directs avec des gens qui travaillent avec Prince. Par exemple à ce niveau, tu avais les modérateurs d'*Housequake*, les modérateurs de *Prince.org*. Ils sont en

relation avec les gens qui travaillent avec Prince et avec les fans. Et puis au-dessus, tu as une dernière strate qui est constituée directement de gens qui travaillent avec Prince. Ils ont la fraîcheur des infos. L'info descend en cascade. Au fur et à mesure des années, tu peux monter ou descendre dans les strates. Moi, j'étais dans la deuxième strate et puis j'ai tout abandonné. Je suis revenue par terre. Et puis j'ai fait mes petites affaires et je suis remontée. J'ai accès maintenant à certaines infos qu'on ne répète pas. On me demande parfois aussi de ne pas faire circuler des bandes pirates. Tout simplement pour que la personne qui a enregistré ne se fasse pas renvoyer par Prince » (Entretien avec Adrienne, Paris, novembre 2009).

Etre fan de Prince, c'est donc, outre être passionné par la musique de cet artiste, développer un réseau qui permette d'obtenir les informations le plus tôt possible. Les fans les mieux positionnés dans la hiérarchie sont indéniablement « ceux qui savent » et que l'on peut considérer comme des « personnes ressource ». Lors d'un *aftershow* ou d'un concert dit intimiste, les fans participant sont alors souvent ceux qui peuvent rendre compte d'un réseau efficace. Si le fan est présent, c'est qu'il a été tenu au courant. Ce faisant, le capital symbolique de la participation à un concert comme celui tenu à La Cigale, sa place dans le parcours des fans, est renforcé par son rôle dans l'établissement d'une hiérarchie au sein de « la communauté des fans de Prince » elle-même.

Par ailleurs, les propos d'Adrienne insistent sur le fait que la structure pyramidale qu'elle décrit à l'intérieur des groupes de fans reliait en réalité, par l'intermédiaire de strates, le fan à l'artiste lui-même. Ainsi, de la même manière que le fan qui participe à un concert intimiste cherche à vivre une relation de proximité avec son artiste préféré, celui qui accède à des informations et gravit les échelons dans la hiérarchie se rapprocherait de Prince. Par conséquent, assister à un *aftershow*, c'est à la fois vivre un concert dans l'intimité de l'artiste et s'affirmer comme étant en relation avec lui par le biais d'une pyramide dans laquelle « l'information descend en cascade ».

CONCLUSION

Pour les individus évoqués dans cet article, l'appartenance à une communauté, l'inclusion dans des réseaux constituent un aspect important de leurs vies de fan. Pour Maël, Adrienne ou Marie, être fan de Prince c'est certes apprécier, adorer la musique de cet artiste mais c'est aussi être intégré dans un microcosme dont ils connaissent les codes et les règles. S'il existe bien des fans plus solitaires, ceux que j'ai choisi de décrire ici sont bel et bien « connectés » dans un ensemble de réseaux dont ils se revendiquent. Ils se considèrent comme les chaînons d'une vaste toile et ils jouent eux-mêmes un rôle dans la diffusion d'informations concernant leur artiste préféré.

Ainsi, par leur inclusion dans ces réseaux relationnels, les admirateurs de Prince mentionnés ici s'imaginent en contact avec l'artiste. S'ils ne pourront,

pour la plupart, jamais engager une conversation avec lui, si d'ailleurs certains d'entre eux prétendent ne pas le désirer, ils sont toutefois les réceptacles d'informations qu'ils supposent que Prince ne souhaite diffuser qu'à ses fans. Par conséquent, les fans placés le plus haut dans la hiérarchie, « ceux qui savent », bénéficieront d'un capital symbolique important en tant qu'individus situés, dans l'imaginaire, dans une plus grande proximité avec l'artiste.

Ce sentiment de proximité recherché par les fans aura également pour répercussion le désir chez certains de communiquer directement avec des individus travaillant avec Prince et en particulier avec les musiciens et collaborateurs de l'artiste. Souvent considérés comme d'excellents musiciens, dont les carrières solos sont parfois connues des fans, ceux-ci sont également des intermédiaires qui permettraient de mieux connaître l'artiste adulé. Aujourd'hui par le biais d'Internet et en particulier de Facebook, les fans ont alors la possibilité d'entrer directement en contact avec ces individus. Ils deviennent leurs « amis », peuvent dialoguer avec eux et leur poser des questions.

L'un des défis d'une étude anthropologique des groupes de fans de Prince serait alors de s'intéresser aux relations concrètes entretenues entre fans et personnes intermédiaires qu'ils soient musiciens, danseurs ou managers. Il serait alors question de réfléchir à la nature des relations sociales établies à l'intérieur du super organisme constitué par les fans de Prince et son entourage, produit à la fois d'une réalité sociologique et de la perception déformante d'amateurs qui toujours cherchent à se rapprocher de l'artiste qu'ils adulent.

BIBLIOGRAPHIE

Camille BACON-SMITH, *Enterprising Women : Television Fandom and the Creation of Popular Myth*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1992.

Howard S. BECKER, *Les mondes de l'art*. Paris, Flammarion, 1988.

Anne-Sophie BELIARD, « Pseudos, avatars et bannières : la mise en scène de fans. Etudes d'un forum de fans de la série télévisée *Prison Break* (enquête) », n° 15, *Terrains et Travaux*, 2009, pp. 191-212.

Julien BONHOMME, *Les voleurs de sexe. Anthropologie d'une rumeur africaine*, Paris, Seuil, 2009.

Christiane BOUGEROL, « Une rumeur à la Guadeloupe. De certaines pratiques supposées des Haïtiens », *Terrain*, n° 54, 2010, pp. 130-139.

Pierre BOURDIEU, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

Christian BROMBERGER (dir.), *Passions ordinaires*, Paris, Bayard, 1998.

Daniel CAVICCHI, *Tramps Like Us. Music and Meaning among Springsteen Fans*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1998.

Michel DE CERTEAU, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris, Gallimard, 1990.

Brigitte DERLON, Monique JEUDY-BALLINI, *La passion de l'art primitif. Enquête sur les collectionneurs*, Paris, Gallimard, 2008.

Jason DRAPER, *Prince*, Paris, Editions Place des Victoires, 2010.

Antoine HENNION, *La passion musicale*, Paris, Métailié, 1993.

Christian LE BART, *Les fans des Beatles*, Presse Universitaire de Rennes, 2000.

Philippe LE GUERN, « "No matter what they do, they can never let you down..." Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique », *Réseaux*, n°153, 2009, pp. 19-54.

Wenceslas LIZE, « La réception de la musique comme activité collective. Enquête ethnographique auprès des jazzophiles de premier rang », in Anthony PECQUEUX et Olivier ROUEFF (dir.), *Ecologie sociale de l'oreille. Enquêtes sur l'expérience musicale*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, pp. 49-83.

Greil MARCUS, *Dead Elvis. A Chronicle of a Cultural Obsession*, New York and London, Viking, 1991.

Cornel SANDVOSS, *Fans*, Cambridge, Polity Press, 2005.

Frédéric SAUMADE, « Le rock ou comment se formalise une passion moderne », in Christian BROMBERGER (dir.), *Passions ordinaires*, Paris, Bayard, 1998, pp. 309-330.

Gabriel SEGRE, *Le culte Presley*, Paris, PUF, 2003.

RÉSUMÉ : Cet article présente des données recueillies lors d'une enquête de terrain menée à Paris auprès de groupes de fans de Prince. A partir de la retranscription d'une série d'événements advenus lors d'une tournée européenne de l'artiste en 2009, l'auteur analyse les processus de construction à l'échelle nationale et transnationale de ce que les fans appellent leur « communauté ». L'article s'intéresse aux processus d'entrée dans la « communauté », aux parcours des fans ainsi qu'aux relations complexes et parfois conflictuelles qui les lient. Une attention particulière est portée à la dimension hiérarchique de ces relations et au rôle de la rumeur dans la structuration de la « communauté ». A terme, le texte invite à s'interroger sur la possibilité d'une analyse anthropologique de ces groupes et sur la place que la discipline peut tenir dans une étude de la fandomie.

MOTS-CLÉS : Fans, Prince, communauté, parcours, rumeur, hiérarchie